

LA RÉHABILITATION DU CHRIST DE DIEU

Extraits du chapitre :

**Dans l'église,
le mépris et l'oppression
de la femme
sont une tradition**

LA RÉHABILITATION DU CHRIST DE DIEU

Des fils et des filles de Dieu,
en mission pour Dieu avec la Sagesse divine,
la troisième force fondamentale de Dieu,
réhabilitent le Christ de Dieu.

Extraits du chapitre :

**Dans l'église,
le mépris et l'oppression
de la femme
sont une tradition**

Traduit de l'allemand. Titre original du livre :
Die Rehabilitation des Christus Gottes

Pour toute question se rapportant au sens,
l'édition allemande fait référence.

Mars 2019

© Gabriele-Verlag Das Wort GmbH
Max-Braun-Str. 2, 97828 Marktheidenfeld, Allemagne
www.gabriele-verlag.com
www.editions-gabriele.com

Tous droits réservés.

Imprimé chez KlarDruck GmbH, Marktheidenfeld, Allemagne

**Les fils et les filles de Dieu
sont égaux en droits.
Dans l'église, le mépris et l'oppression
de la femme sont une tradition**

Jésus de Nazareth n'était pas un fils de Son temps et Il ne suivait pas non plus l'air du temps. C'était un révolutionnaire spirituel qui incarnait les principes divins dont fait partie l'égalité. Jésus, le Christ de Dieu, aime tous les êtres humains. Il ne fait aucune différence entre les uns et les autres, pas non plus entre les hommes et les femmes, à l'inverse des églises institutionnelles. Pendant des siècles, celles-ci ont méprisé, humilié, opprimé, exploité et avili les femmes, mais aussi tué un nombre inimaginable d'entre elles, et ceci, au nom du Christ de Dieu. Ce comportement misogyne des hommes d'église n'a rien de commun avec l'enseignement et la vie du jeune homme courageux qu'était Jésus de Nazareth.

Au cours de son histoire, l'église a souvent mis en avant l'idée que Dieu aurait créé Adam en premier et que, comme on peut le lire dans la bible, Eve serait sortie de la côte d'Adam. Cependant, à un autre endroit de cette même bible, au sujet de la création de l'homme, on peut lire :

« Alors Dieu créa les humains à Son image. Il les créa à l'image de Dieu. Il les créa homme et femme. »
(Genèse 1, 27)

Alors, de ces deux versions, laquelle est-elle la bonne ? Dieu créa-t-Il de la même façon et l'homme et la femme ? ou bien Eve est-elle sortie de la côte d'Adam ? Autrement dit, la femme aurait-elle été créée à partir de l'homme ?

Jésus de Nazareth enseigna l'égalité et en donna l'exemple dans Sa vie. Ce message est libérateur, en premier lieu pour de nombreuses femmes.

Jamais Il ne plaça les hommes au-dessus des femmes. Bien au contraire, pour elles, Il rompit avec les conventions sociales de l'époque. Il parlait avec les femmes et se rendait chez elles. Il les guérit et sauva la vie de certaines d'entre elles.

Par exemple, lorsque les docteurs de la loi et les pharisiens Lui amenèrent une femme surprise en adultère, qui, selon la loi de l'époque, aurait dû être lapidée, Il la laissa non seulement rentrer chez elle mais en plus démasqua l'hypocrisie des hommes qui l'accusaient en disant :

« Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. » (Jean 8, 7)

Les disciples de Jésus de Nazareth avaient également constaté Son comportement ouvert envers les femmes.

Cela se montra, par exemple, lorsque se trouvant au bord d'un puits, Il demanda à l'une d'entre elles, une samaritaine, de Lui donner à boire et s'entretint avec elle, bien qu'à l'époque les femmes samaritaines se trouvaient tout en bas de l'échelle sociale. La réaction de Ses disciples est rapportée ainsi : « *Ses disciples s'étonnèrent de Le voir parler avec une femme. Toutefois aucun ne dit : "Que cherches-tu ?" ou : "De quoi parles-tu avec elle ?" »* (Jean 4, 27)

Parmi les disciples, il y avait aussi des femmes

Tout comme pendant des siècles les églises institutionnelles inculquèrent l'idée de la création d'Eve sortie de la côte d'Adam, elles gravèrent dans les esprits l'image des apôtres de Jésus comme un groupe composé exclusivement d'hommes.

Cette représentation totalement erronée fut, elle aussi, implantée pendant des siècles dans l'esprit des fidèles de l'église et continue à avoir ses effets aujourd'hui encore. Etant donné que pour l'église, ce qui n'est pas permis est impossible, elle n'a entre autres pas hésité à rebaptiser une femme appelée Junia du nom masculin de Junias, « un »

apôtre qui apparaît dans la « Lettre aux Romains » (16, 7) de Paul.

L'affirmation selon laquelle, parmi les apôtres de Jésus de Nazareth, il n'y avait que des hommes, est aujourd'hui encore l'argument à la base du préjudice et de la discrimination subis par les femmes dans l'église catholique. Le catéchisme de l'église catholique enseigne que Jésus aurait « *choisi des hommes pour composer le collège des douze apôtres* ». (N° 1577)

Bien qu'il soit clair que les apôtres n'étaient pas des prêtres et que le qualificatif d'« apôtre » ne se soit pas limité à ce groupe de douze, l'église vaticane s'empare de l'épisode de l'appel des apôtres pour justifier l'ordination de prêtres et déclare dans son catéchisme : « *C'est pourquoi, l'ordination des femmes n'est pas possible.* » (N° 1577)

Où Jésus de Nazareth a-t-il enseigné de telles choses ? Ces enseignements de l'église catholique ne sont pas l'œuvre de Jésus, le Christ, pas plus en ce qui concerne les femmes que la prêtrise elle-même. En effet, Jésus de Nazareth n'a jamais fondé d'église, pas plus qu'il n'a ordonné de prêtres. Jésus de Nazareth s'est adressé à tous en disant : « *Suivez-Moi !* »

C'est pourquoi parmi les apôtres de Jésus de Nazareth, il n'y avait pas seulement des hommes mais aussi des femmes, qui Le suivaient avec sérieux et engagement. Sinon, comment expliquer que ce soit principalement des femmes qui Lui restèrent fidèles jusqu'au moment de Sa mort sur la croix, sur le Mont Golgotha ? Où étaient donc passés les apôtres « forts » ? Le coq avait déjà chanté pour Pierre parce qu'il avait renié Jésus à trois reprises.

Ce n'est pas non plus par hasard que les femmes furent les premières à annoncer Sa résurrection. Dans la bible, il est dit :

« Elles quittèrent le tombeau et allèrent raconter tout cela aux onze et à tous les autres disciples. C'étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles firent le même récit aux apôtres. Mais ceux-ci pensèrent que ce qu'elles racontaient était absurde et ils ne les crurent pas. » (Luc 24, 9-11)

N'est-ce pas révélateur ? Pierre renie Jésus de Nazareth et ne croit pas les femmes qui annoncent Sa résurrection. Qui pourtant se considère aujourd'hui comme le successeur direct de ce même Pierre et est assis sur le « Saint Siège », appelé également le « Siège de Pierre » ?

En tout cas, parmi les paroles rapportées de Jésus de Nazareth, il n'existe pas une seule phrase qui pourrait justifier une quelconque oppression de la femme ou son exclusion de quelque activité que ce soit.

Dans les tout premiers temps du christianisme, un grand nombre de femmes participaient à des tâches très variées. On les trouvait parmi les apôtres, elles agissaient en temps que guérisseuses selon le christianisme des origines ainsi que comme prophétesses transmettant la parole de Dieu dans les communes du christianisme des origines. Toutes ces activités accomplies par les femmes du vivant de Jésus de Nazareth et dans les communes des origines qui suivirent, leur furent cependant refusées par la suite. Au cours du premier siècle et au début du second, les communautés libres, où tous se reconnaissaient comme frères et sœurs et s'efforçaient de se rapprocher de Dieu en eux-mêmes, se transformèrent progressivement en une religion extérieure faite de rites et de cérémonies, reprises en majeure partie des traditions romaines.

Les communautés fraternelles et libres composées d'hommes et de femmes égaux en droits firent place à une hiérarchie patriarcale – usuelle dans l'empire romain de l'époque – à la tête de

laquelle règne, aujourd'hui encore, un monarque absolu, le pape à Rome.

« Que les femmes se taisent dans les assemblées » !

L'origine du mépris et de l'oppression des femmes est attribuée à Paul, plus précisément à des extraits de lettres adressées à des communes de l'époque, bien que les responsables des églises institutionnelles aient, aujourd'hui, des avis partagés sur l'auteur de ces textes, Paul ou ses disciples. Indépendamment de cela, ils considèrent tous ces passages de la bible comme « la parole de Dieu ». Par exemple, dans la « Première lettre aux Corinthiens », on peut lire :

« L'homme n'a pas besoin de se couvrir la tête, parce qu'il reflète l'image et la gloire de Dieu. Mais la femme reflète la gloire de l'homme ; en effet, l'homme n'a pas été créé à partir de la femme, mais c'est la femme qui a été créée à partir de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais c'est la femme qui a été créée pour l'homme. » (1 Corinthiens 11, 7-9)

Ce qui ne reste pas sans conséquence. Voici la suite :

« Comme cela se fait dans toutes les églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi. Si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Il n'est pas convenable pour une femme de parler dans une assemblée. » (1 Corinthiens, 14, 33-35)

Aux Ephésiens, Paul ou bien l'un de ses disciples a écrit ce qui suit :

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme vous l'êtes au Seigneur. Car le mari est le chef de sa femme, comme le Christ est le chef de l'église. Le Christ est en effet le Sauveur de l'église qui est Son corps. Les femmes doivent donc se soumettre en tout à leurs maris, tout comme l'église se soumet au Christ. » (Ephésiens 5, 22-24)

Rappelons ici que Paul, au nom duquel ces paroles sont publiées, est, au sein de l'église catholique, non seulement vénéré comme « saint » mais aussi comme auteur de « la parole de Dieu ». Pour quelle raison ? Où Jésus de Nazareth a-t-il enseigné de telles choses ?

Jésus, le Christ, n'a jamais fondé d'église pas plus qu'il n'a exigé la soumission de qui que ce soit. Son enseignement, on ne peut plus simple, dit :

« *Suivez-Moi !* » et s'adresse aux femmes comme aux hommes, à tous les êtres humains.

D'autre part, comment concilier les déclarations discriminatoires attribuées à Paul et auxquelles se réfèrent les hommes d'église depuis des siècles, avec les paroles suivantes, également attribuées à Paul :

« *Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus-Christ.(...) Il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme.* » (Galates 3, 26-28)

Selon l'église, lequel des deux Paul fait donc partie des « saints » catholiques ? Celui qui a exigé la soumission de la femme et l'a condamnée à se taire ? Ou celui qui s'est impliqué pour l'égalité entre l'homme et la femme ?

L'histoire de l'église répond d'elle-même à cette question. Aucune des paroles méprisantes envers les femmes, et attribuées à Paul, ne vient de Jésus de Nazareth. Pourtant, depuis lors, on ne compte plus les pères et docteurs de l'église, les éminences, excellences, évêques et prêtres qui se sont servis de ces passages de la bible pour mettre les femmes au ban de la société et les faire taire.

Ces paroles sont à la base de l'inégalité qui règne aujourd'hui encore entre les hommes et les

femmes. Pendant des siècles, ces déclarations ont servi à opprimer, exploiter, avilir et mépriser les femmes, ce qui, par le passé, a souvent eu pour conséquence des persécutions et des assassinats sanglants.

*Les hommes d'église enseignent
que les femmes doivent expier
le « péché commis par Eve »*

Selon les bibles des églises institutionnelles, la première femme, Eve, se serait laissée séduire par le « diable » et aurait désobéi en goûtant à l'un des fruits interdits et en le tendant à Adam pour qu'il en mange à son tour (Genèse 3). Sur la base de ce chapitre de la bible, les hommes d'église mettent à la charge d'Eve tout le mal commis depuis ce temps sur la Terre. Il fut sans cesse affirmé avec un incroyable aplomb que les femmes doivent expier pour ce « péché commis par Eve », bien qu'aucun prophète de Dieu ni le Christ Lui-même n'aient jamais enseigné de telles choses. Sur la base des déclarations de Paul et sous la domination de l'église, la femme fut de plus en plus victime de mépris et d'oppression.

Dans son « Traité de l'ornement des femmes », Tertullien, théologien (160-225), fulmine contre

les femmes en disant : *« Femme, tu enfanteras dans les douleurs et les angoisses, tu seras sans cesse attirée vers ton mari, et il te dominera. Et tu ne veux pas reconnaître Eve en toi ? La sentence de Dieu sur ce sexe vit encore de nos jours. Eh bien, oui, qu'elle vive ; il faut que ce crime demeure comme un opprobre éternel. O femme ! tu es la porte par où le démon est entré dans le monde ; »* (Livre premier, chapitre I)

« La femme a-t-elle une âme ? »

Certains hommes d'église se sont même penchés sur la question de savoir si les femmes pouvaient entrer dans les Cieux ou non.

Dans son ouvrage intitulé *« Das Kreuz mit der Kirche »* (« La croix que fait porter l'église » n.d.t.), Karlheinz Deschner, chercheur et écrivain allemand renommé, écrit ce qui suit :

« Ce qui eut lieu au synode de Mâcon (585) est depuis tristement célèbre. Il y fut discuté si les femmes méritantes ne devaient pas, lors de la résurrection de la chair, tout d'abord être transformées en homme, afin de pouvoir passer les portes du paradis (...) Au début du 19^{ème} siècle, paraissent encore des écrits traitant de la querelle théologique, elle aussi

tristement célèbre : "La femme a-t-elle une âme ?" »
(traduit de l'allemand, p 209, 213 du livre édité en allemand)

Comment des prêtres osent-ils prétendre être aptes à décider si les femmes ont une âme ou non ?

Au début du 13^{ème} siècle, Albertus Magnus, appelé également « Albert le Grand », docteur de l'église renommé et prêcheur de croisades, fait particulièrement du zèle dans ce sens, en déclarant qu'en fait seuls des êtres humains parfaits, c'est-à-dire des hommes, devraient être mis au monde. Cependant, *« afin que l'œuvre de la nature ne soit pas complètement détruite, elle donna forme à une femme »*. (traduit de l'allemand, « De Animalibus », livre 16, chap. 1 et 2 ; citation reprise par Karlheinz Deschner, p. 210)

En 1931, donc au 20^{ème} siècle, Albertus Magnus fut élevé au rang de « Saint Albert le Grand » par l'église vaticane qui le proclame alors « patron des savants chrétiens et de tous ceux qui cultivent les sciences naturelles ». En d'autres termes, c'est à lui avant tout, même au 21^{ème} siècle, qu'ils doivent faire appel. Celui qui reprend les enseignements de ces hommes d'églises ne doit pas s'étonner alors que toujours plus de personnes suivent le

conseil de Jean de Patmos : « *Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne pas être complices de ses péchés et de ne pas subir avec elle les fléaux qui vont la frapper !* » (Apocalypse 18,4). C'est une citation de la bible à laquelle se réfèrent toujours les hommes d'église.

Cependant, parmi les propos avilissants sur la femme, le premier prix revient largement à Thomas d'Aquin (1225-1275), également docteur de l'église, lui aussi élevé au rang de « Saint Thomas d'Aquin » et de « patron des écoles et de l'éducation catholiques ». Selon lui, la femme doit être soumise à son mari, parce qu'il est son chef et que son corps et son âme sont plus parfaits que ceux de la femme. Il exigeait l'obéissance de la femme à son mari, tant dans le foyer conjugal que dans la vie publique et déclara :

« *La femme est à l'homme ce que l'imparfait et les défauts sont au parfait.* » Pour lui, la femme est pour ainsi dire une « *erreur de la nature* », une sorte d'« *homme mutilé* », « *raté* », « *manqué* ».

« *De par nature, la femme est de moindre vertu et dignité que l'homme. Car celui qui agit est toujours plus honorable que celui qui subit, tel qu'Augustin le dit.* » (traduit de l'allemand, « Somme théologique », Tome 1, 92 ; citation reprise par Karlheinz Deschner, p. 211)

Ce ne sont là que quelques extraits des discours injurieux utilisés par les hommes d'église pendant des siècles pour rabaisser, humilier la femme et abuser d'elle. Pourtant, les auteurs de ces propos font, aujourd'hui encore, partie des « docteurs de l'église » à l'honneur dans l'église catholique et ont en partie été élevés au rang de « saints ».

Les hommes d'église ont fait de la femme un objet que l'on peut utiliser à son gré.

Une chose pourtant est certaine, aucun de ces propos ne vient de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu qui, sur Terre, enseigna l'amour pour Dieu et pour le prochain et en donna l'exemple par Sa vie. Les enseignements méprisant les femmes ne sont pas la parole de Dieu mais sortent tout droit de l'imaginaire d'hommes névrosés.

Les propos irrespectueux envers les femmes ne sont malheureusement pas l'apanage des « dignitaires » de l'église catholique. Le mépris de Luther pour les femmes n'a rien à envier non plus à celui de ses collègues catholiques.

Pour Luther, les femmes sont le « point le plus faible de la nature humaine ».

« Les femmes sont de pauvres petites choses. Le plus grand honneur qu'aient les femmes, c'est qu'elles nous mettent au monde. » (traduit de l'allemand,

citation reprise par Walch dans « Luther-Gesamtausgabe », XXII, 43, 16)

Toujours, dans ce sens, Luther déclare : « *Si une femme s'épuise et, à la fin, meurt en couches, cela importe peu. Qu'elle meure en accouchant : elle est là pour ça.* » (traduit de l'allemand, citation reprise par Hubertus Mynarek dans « Luther ohne Mythos », p. 43)

De plus, selon Luther, la femme « *doit s'incliner devant l'homme comme devant son Seigneur, qu'elle doit craindre, auquel elle doit se soumettre et à qui elle doit obéissance.* » (traduit de l'allemand, extrait de « Eine Predigt vom Ehestand »)

Cela n'a absolument rien à voir avec Jésus, le Christ. Si Jésus avait voulu que les femmes soient au service des hommes, pourquoi ne l'a-t-il pas enseigné ?

Si Jésus pensait que les femmes étaient moins vertueuses et moins dignes que les hommes, pourquoi ne l'a-t-il pas dit ?

Et si Jésus avait cru que les femmes étaient des « êtres inférieurs » qui n'ont qu'à se taire et dont le plus grand honneur serait de mettre au monde des hommes, pourquoi s'est-il alors entretenu avec elles, a-t-il pris des repas en leur compagnie et s'est-il rendu dans leur habitation ?

Jésus, le Christ, a donné à tous les êtres humains le même commandement : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » (Jean 15, 12)

Les hommes d'église, initiateurs de la psychose des « sorcières »

La dévalorisation et le mépris de la femme par les dignitaires de l'église ne représentent pas seulement une cruauté morale, mais ont souvent conduit à des brutalités sanglantes, à la torture des femmes.

Augustin est considéré comme le théologien de la psychose des sorcières. Ses thèses seront plus tard reprises par Thomas d'Aquin et Heinrich Kramer qui rédigea un livre intitulé « Le marteau des sorcières », un véritable manuel au service de l'éradication des « sorcières ». Pour le moine dominicain Heinrich Kramer, les femmes n'étaient pas seulement moins intelligentes et plus déraisonnables que les hommes, mais « *mauvaises de par nature, car elles doutent plus rapidement de la foi et la récusent aussi plus rapidement, ce qui est la base de la sorcellerie* ». (traduit de l'allemand, extrait de « Hexenhammer » de 1487, réédition de 1980, p. 100 de la version allemande ; titre en français : « Le marteau des sorcières »)

La bulle papale d'Innocent VIII (1484) en soutien à la persécution des sorcières et le livre « Le marteau des sorcières » (1486) du moine dominicain constituèrent la base de la chasse aux sorcières dans les régions catholiques.

Les régions protestantes n'étaient cependant pas moins dangereuses pour les femmes, car Luther avait déclaré à propos des « sorcières et magiciens » :

« Vous ne devez pas avoir de pitié pour les sorcières, quant à moi je les brûlerais. » (citation de « L'édition de Weimar » des œuvres de Luther (WA), tome XXII, reprise dans le livre « Hexen – Magie, Mythen und die Wahrheit » de Rainer Decker, p. 48)

Selon les recherches effectuées, environ 60 000 personnes, en majeure partie des femmes, ont été victimes de cette psychose impulsée par les hommes d'église. Ce sont là les fruits de cette dernière qui ont poussé sur le terreau de ses propos méprisants envers la femme.

Les enseignements ecclésiastiques visant à opprimer la femme marquèrent la société pendant de longs siècles. Pendant tout le Moyen Age, les hommes étaient juridiquement en possession du droit de punition corporelle envers leur femme.

Cela signifie qu'ils avaient le droit de les battre, de les fouetter, de leur donner des coups d'éperons, jusqu'à ce que le sang s'écoule d'innombrables plaies et qu'elles s'écroulent, presque mortes.

Non seulement ils en avaient le droit selon la loi séculière, mais le droit catholique, le Code de droit canonique, les y encourageait également, et cela jusqu'en 1917 :

« Les hommes ont le droit de "battre" leur femme, "de les enfermer, de les attacher et de leur imposer le jeûne". » (traduit de l'allemand, citation reprise par Karlheinz Deschner dans « Das Kreuz mit der Kirche », p. 225)

Qui a donné ce droit aux hommes ? Ce n'est assurément pas Jésus, le Christ !

Si de nombreux pays s'efforcent aujourd'hui d'établir l'égalité entre les hommes et les femmes, ce n'est sûrement pas grâce à l'église, bien au contraire ! Ce qui en fait devrait aller de soi est considéré comme un progrès moral. Il doit en effet être acquis à grand-peine, en luttant contre la résistance des institutions ecclésiastiques.

Au sujet du livre « La réhabilitation du Christ de Dieu »

Le temps est venu de réhabiliter le Christ de Dieu, autrefois incarné en Jésus de Nazareth, car les structures de pouvoir institutionnelles, c'est-à-dire confessionnelles, ont abusé du nom du Christ de Dieu et L'ont discrédité de la manière la plus ignoble qui soit.

Dans cet ouvrage, les auteurs se penchent de manière détaillée sur les différentes facettes de l'abus du nom de Jésus, le Christ, et tout particulièrement sur la falsification de Son enseignement d'origine et les conséquences dévastatrices qui en ont résulté pour l'humanité et la Terre entière.

Quelques-uns des thèmes traités :

- La lutte menée par les religions extérieures contre le courant du christianisme des origines*
- Les violences, guerres et crimes commis sous l'étiquette « chrétienne »*
- Les dogmes des églises*
- La continuelle déclaration de guerre contre le Christ*
- La trace sanglante laissée par les églises au cours de l'Histoire*

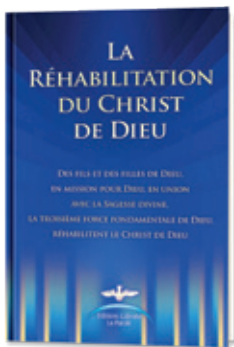
- *La perversité de l'enseignement de Martin Luther*
- *Le mépris et l'oppression des femmes*
- *Les crimes de l'église envers les enfants*
- *La guerre contre les animaux et les crimes commis envers la création*

Comme l'enseignement céleste de Jésus de Nazareth n'a pas été accepté et fut en partie falsifié, Dieu, l'Eternel, envoya au cœur de cette époque de grands bouleversements le Consolateur qu'Il avait annoncé :

« J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter. Cependant, lorsque l'Esprit de la vérité viendra, Il vous conduira dans toute la vérité. » (Jean 16, 12-13)

Le Christ de Dieu a réalisé Sa promesse. Grâce à la parole prophétique donnée à travers Gabriele, la prophétesse et messagère de Dieu à notre époque, l'humanité a accès à toute la vérité, à l'enseignement céleste authentique de L'Esprit libre.

Pour en savoir plus à ce sujet, consultez les très nombreux livres et brochures qui s'adressent à toute personne, quelle que soit sa culture ou son origine.



LA RÉHABILITATION DU CHRIST DE DIEU

728 pages, relié

« La réhabilitation du Christ de Dieu » est un ouvrage de documentation très détaillé. Découvrez l'ampleur de l'usurpation de l'enseignement de Jésus et de ce que le Christ, l'Esprit libre, a vraiment apporté, et apporte à nouveau aujourd'hui, l'enseignement de l'amour de Dieu et du prochain envers les hommes, la nature et les animaux, le chemin qui nous ramène au royaume de Dieu, à notre Père éternel.

C'est volontiers que nous vous enverrons d'autres brochures gratuites comprenant des extraits du livre sur d'autres thèmes de « La réhabilitation du Christ de Dieu ».

Diffusion dans le monde francophone :

Diffusion des Editions Gabriele
BP 50021, 13376 Marseille 12

**www.editions-gabriele.com – www.rehabilitation.de
Boutique internationale : www.gabriele-publishing.com**

Editeur : Gabriele-Verlag Das Wort
Max-Braun-Str. 2, 97828 Marktheidenfeld, Allemagne